



«Paléo, c'était mieux avant!» Vraiment?

FESTIVAL Ah, le bon vieux temps. Celui de ce fantastique concert à Paléo... Mais pourquoi pense-t-on toujours que le passé était plus florissant? Notre esprit nous joue un peu des tours... Explications.
PAR **LAURA.LOSE@LACOTE.CH**



Ambiance détendue et posée au Paléo Folk festival de Nyon en 1984 à Colovray. MICHEL PERRET



«C e concert de Michel Jonasz, au coucher du soleil au bord du lac... on était tous assis devant la Grande Scène. Ensuite, tout le monde s'est levé pour chanter ensemble. J'en ai encore des frissons rien qu'à le raconter!» L'émotion point dans la voix de Françoise de Marignac à l'évocation de ce moment vécu à Colovray, aux débuts de Paléo. Pour cette habitante de Crans, c'est sûr: «C'était mieux avant! Les gens étaient là pour écouter de la musique ensemble, pas seulement pour retrouver leurs amis. Qu'est-ce que j'aimerais y retourner, d'un claquement de doigts!, regrette cette ancienne prof de musique à Nyon. Le son était agréable, on n'avait pas besoin de mettre des boules Quiès...» Luciano est plus jeune, mais lui aussi regrette le passé. «Il y a de l'ambiance... mais ce n'est pas la même qu'avant». Le Nyonnais préférerait Paléo il y a une dizaine d'années. «Maintenant, c'est plus familial, plus rangé. Avant, c'était la fête!», lance le quadragénaire nyonnais, tout en affirmant avoir toujours du plaisir à passer du temps au «Village», près du camping, devenu «Quartier Libre», avec sa famille. Parce qu'avec le temps, les billets «sont devenus trop chers, même si cela les vaut».

Une réaction naturelle

Gageons que vous aussi, vous avez certainement déjà entendu de cette rengaine, la fameuse «c'était mieux avant», que ce

soit au sujet de Paléo ou de tout autre événement.

Rien d'étonnant à cela: c'est une réaction habituelle chez l'humain. Il s'agit même d'un phénomène psychologique, étudié et documenté: le biais de pessimisme, qui idéalise le passé, couplé au biais de négativité, qui nous fait ressentir davantage les informations négatives du présent.

Ces biais, ce sont des manières de penser qui ne sont pas basées sur notre raison, mais plutôt sur un instinct.

En fait, ça va de mieux en mieux

«C'est un héritage évolutionniste: pour notre survie, on prête davantage d'attention à ce qui pourrait constituer un danger. Le passé, lui, n'est plus dangereux, on aura alors tendance à l'embellir», détaille Emmanuel Sander, professeur ordinaire à la faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'Université de Genève. Quant au présent, on le craint et on voit ses aspects négatifs à la loupe grossissante.

Pourtant, des recherches ont montré qu'en règle générale, ce n'était pas vraiment «mieux avant». Les sociétés vont de mieux en mieux, l'espérance de vie augmente, ainsi que l'alphabétisation, tandis que le nombre de morts violentes est en baisse. C'est ce que démontre Steven Pinker, professeur de psychologie à l'Université de Harvard, dans plusieurs de ses ouvrages.

Quant à Paléo, on peut imaginer que son évolution a eu au

moins autant d'avantages que d'inconvénients, même si ces notions restent difficiles à objectiver. Une ambiance très «dépandante» peut par exemple être saluée par les uns, et considérée comme un problème par les autres...

Voir le verre à moitié plein

Est-on condamné à voir le passé en rose, et à se morfondre du temps présent? Non, l'être humain n'est pas impuissant face à ces biais, rassure Emmanuel Sander. «En développant son esprit critique, on peut aller à leur rencontre, affirme le spécialiste. D'autant que dans un environnement sécurisé, nous avons beaucoup moins ce réflexe de survie. Il y a un risque de surdimensionner cette manière de penser par rapport au besoin qu'on en a».

Pour redorer le présent, le professeur en psychologie propose de reprendre la métaphore du verre à moitié vide ou à moitié plein. «Les deux facettes existent: ce verre est véritablement à moitié vide, et véritablement à moitié plein. Mais on peut faire le choix de privilégier l'une ou l'autre, en changeant notre point de vue», assure-t-il.

C'est la philosophie que tente d'avoir Chris. «C'était différent, c'est certain, nuance cette habitante de la région. Avant, nous avions plus de «liberté», nous étions moins nombreux mais il y avait aussi pas mal de délits et de problèmes de sécurité, notamment sur le domaine du camping. Personnellement, je suis très contente qu'aujourd'hui le Pa-

LA CÔTE

La Côte
1260 Nyon 1
022/ 994 41 11
<https://www.lacote.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 10'251
Parution: 5x/semaine



Page: 5
Surface: 81'164 mm²



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Ordre: 1094772
N° de thème: 377.116
Référence: 88763286
Couverture Page: 3/3

léo soit plus structuré. Même si je ne connais plus toutes les têtes d'affiche, vu mes 49 ans, je le trouve chaque année plus beau que la précédente!»

Si elle ne se rend plus au festival depuis plusieurs années, Françoise de Marniac a quant à elle trouvé son bonheur ailleurs. «Maintenant, je m'occupe de mes petites-filles pour que mes enfants puissent aller à Paléo. Et ça me fait très plaisir!»

Positiver n'est pas toujours facile, la nostalgie est compréhensible: certaines choses ont disparu et ne reviendront plus. Comme Paléo à Colovray...

«Bien sûr, il y a le regret de ce qui n'est plus, reconnaît Emmanuel Sander. Mais on peut aussi se réjouir de ce qui va survenir!». Avec un peu de gymnastique du cerveau, la vie n'en sera que plus belle.



**C'était mieux avant!
Les gens étaient là
pour écouter
de la musique ensemble,
pas seulement pour
retrouver leurs amis.”**

FRANÇOISE DE MARNIAC
MUSICIENNE



**C'est un héritage
évolutionniste: pour notre
survie, on prête davantage
d'attention à ce qui pourrait
constituer un danger.”**

EMMANUEL SANDER
PROFESSEUR À LA FACULTÉ
DE PSYCHOLOGIE ET DES SCIENCES DE
L'ÉDUCATION DE L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE